

6 juillet 1916

Monsieur,

J'ai l'obscurité certitude qu'on peut provoquer - dans la mentalité contemporaine - une évolution relativement rapide; mais je suis persuadé, d'autre part, qu'une évolution comme celle que vous souhaitez est impossible.

Pendant les dix mois que j'ai passés sur le front, j'ai fait, à cet égard, des observations concluantes. Ce fut, au début, un sursum corda général. J'ai cru, à cette époque, à une régénération définitive. Mais, à la longue, l'accoutumance s'est produite, la veulerie a repris le dessus et - même dans les régions les plus éprouvées - le je m'en foutisme est devenu la note dominante. Jamais Nancy, par exemple, n'a été plus gai, plus vivant, plus prospère.....

A maintes reprises, dans diverses localités saccagées par les barbares, à Harancourt, à Gerbivillers, à Crévic etc. j'ai sondé l'âme des sinistrés. J'ai trouvé de l'indifférence, de la lassitude, de la même résignation, mais pas le plus léger ferment de révolte. La guerre terminée, personne ne songera à demander des comptes aux conseils qui nous ont conduit à deux doigts de notre perte.

Ne comptons donc pas sur un renversement soudain. Il mépriseraient un effort dont la plupart sont incapables. Ce n'est qu'après une campagne de plusieurs mois que nous pourrions aboutir à la victoire.

Bien votre

Caudouin

Chimiste à Saint-Raphaël (Var)